

Viktor Misiano, Curator without a System: Selected Writings

Natalia Prikhodko



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/104151>

DOI : [10.4000/critiquedart.104151](https://doi.org/10.4000/critiquedart.104151)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Natalia Prikhodko, « Viktor Misiano, Curator without a System: Selected Writings », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 20 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/104151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.104151>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2023.

Tous droits réservés

Viktor Misiano, Curator without a System: Selected Writings

Natalia Prikhodko

- 1 Lorsqu'au tout début des années 1990, le système soviétique s'effondre, l'art contemporain, jusque-là confiné à l'*underground*, recrée son rapport à l'espace public et aux institutions d'art. Né en 1957 et vivant à Moscou, Viktor Misiano engage sa pratique curatoriale à ce moment-là. Les expositions qu'il conçoit en Russie et en Europe sont indissociables de ses réflexions critiques sur le fonctionnement de l'art et ses conflits inhérents. Le recueil *Curator without a System* réunit une sélection des écrits de V. Misiano parus entre 1988 et 2015. Il rassemble les observations et les analyses d'un acteur culturel opérant au sein d'une réalité post-soviétique turbulente.
- 2 La dizaine d'articles réunis dans la première section, « Writing the System » (p. 35-206), interroge les positionnements des artistes face aux changements sociopolitiques et culturels. « The Cultural Contradiction of the *Tusovka* » (p. 76-95) y analyse une forme particulière de communauté moscovite post-soviétique constituée sur les ruines du système de l'art soviétique en l'absence de nouvelles institutions. « Confidential Community vs. Relational Aesthetics » (p. 122-145) résulte d'un dialogue avec le commissaire d'expositions, historien de l'art et critique d'art français Nicolas Bourriaud sur les pratiques artistiques allant vers des formes d'interaction et de socialité, qui émergent simultanément dans des contextes différents. Un autre échange, cette fois-ci avec l'historien d'art, essayiste et curateur d'origine slovène Igor Zabel, est retranscrit dans « "We and the Others" » (p. 146-161). Il aborde la relation à l'autre, dans un contexte de rencontre entre Est et Ouest suite à la chute du mur de Berlin et à la dissolution de l'URSS. Le deuxième chapitre, intitulé « The Other and Differents: Reflections of the Curator » (p. 207-326), articule l'expérience du commissaire d'expositions à travers ses projets réalisés. Viktor Misiano revient ainsi par exemple sur la conception de Hamburg Project qui consistait à inviter les artistes à partager leurs propositions dans un champ commun de création (« The "Hamburg Project": A Farewell to Discipline », p. 270-287). Il analyse également les conditions d'un dialogue entre artistes ou communautés artistiques, mais aussi ce qui rend impossible celui-ci.

Ces réflexions sont particulièrement flagrantes dans le texte restituant l'échec du projet russo-suédois Interpol (« "Interpol": The Apology of Defeat », p. 208-237). L'ouvrage se conclut par une troisième section, « Ad Personam: Artists'Portraits », p. 327-502), axée sur une dizaine d'artistes tels qu'Anatoly Osmolovsky, Boris Mikhaïlov, Olga Chernysheva, Deimantas Narkevičius ou Yerbossyn Meldibekov. Le choix des textes a visiblement été conditionné par la proximité de ses artistes avec l'auteur, mais aussi par leurs origines et leurs intérêts artistiques les reliant à l'espace dit « post-soviétique ».

- 3 Illustré de vues d'expositions, ce recueil propose un aperçu de la pratique d'un curateur activement impliqué dans des processus reconfigurant les communautés artistiques en ex-URSS et en Europe. Il est dommage que la traduction anglaise de ses écrits contienne quelques imprécisions et que certains termes spécifiques propres à une histoire et à un milieu artistique évoqués par Silvia Franceschini dans son introduction, ne soient pas davantage commenté en note de bas de page des articles. Cependant, l'ouvrage transmet bien le langage et l'esprit des discussions enracinées dans une époque en mutation et révélatrices des défis que cette période posa à l'art. Certains textes résonnent particulièrement fort aujourd'hui, rappelant le potentiel de réinvention, en grande partie irréalisé, que portaient en elles les sociétés postsocialistes, prises alors par un bouleversement économique et socio-politique tout autant que culturel et identitaire.